



« COPELINI »

2 MARS 2017 - 8 AVRIL 2017

« Steph Cop »

Sculpteur de l'indicible, autodidacte accompli, Steph Cop bâtit un monde chimérique et intimiste qu'il taille dans la rigueur de matériaux nobles, de la délicatesse du marbre jusqu'à la rudesse du bois. Éloges de la patience et de la recherche intérieure, il dévoile pour Slika ses derniers travaux déterminés par l'arbre, clé de voûte de son travail.

Guidé par son propre instinct, Steph Cop s'attache à retranscrire ses émotions peu importe le terrain et les moyens. Ainsi, une incursion dans le monde du graffiti à ses balbutiements parisiens, fin des années 80, entraîne le jeune homme dans un tourbillon de rencontres et d'opportunités. Si la culture urbaine imprègne son quotidien jusqu'en 2007, c'est toutefois sur ses terres du Morvan que Steph Cop se redéfinit profondément.

C'est à l'orée de ces forêts qu'il parvient à se sentir enfin déstabilisé, vierge de toutes influences, en simple face à face avec lui-même, et la nature. Le trait, matrice éternelle de toute création, guide sereinement en premier lieu son oeil dès lors qu'il se pose sur les carcasses d'arbres morts, récoltés aux alentours de son atelier. Steph Cop entame alors, seul durant ses pérégrinations, un processus de sélection, d'observation puis d'appropriation de son matériau. Centenaires essoufflés, les chênes lui offrent cette fascinante matière première qu'il respecte jusque dans ses imperfections, au demeurant capitales dans sa démarche. Dans le calme olympien de ces bois et ces plaines, la tronçonneuse effleure, découpe, tranche net, et adoucit les courbes de ces troncs, ainsi ranimés à une inattendue deuxième vie. Il donne alors naissance, dans un temps qui semble suspendu, à un ensemble de ARO, pour Analyse Réflexe Obsessionnelle, une esthétique qu'il explore depuis plus de dix ans maintenant. Si à l'évidence aucune de ses sculptures ne se ressemblent, un imparfait mimétisme des formes se dégage : d'une posture solide, bras ballants et tête impérieuse, le ARO se déleste, quelle que soit sa taille, sa largeur ou son allure, de toute fadeur, car le bois ne ment pas, et son créateur encore moins. Dans ces êtres totémiques, on devine une sensibilité discrète, un propos à la fois concret et spirituel, une application à mettre en valeur les failles esthétiques de l'arbre, mais aussi une recherche des formes vers l'épure.

Ses errances prospères, calquées sur sa propre évolution et condition, l'amènent à penser et agir en terme de sérialité. Il confronte pour Slika trois silhouettes, correspondant à trois époques/obsessions différentes: Wooden Aro (145cm, 2013), Asymptote (227cm, 2015) et enfin, Copelini, dernier né de la série Asymétrie. Fuse-lé et longiligne de 120cm, il semble se dresser vers les cimes comme pour rappeler la verticalité des arbres dont il est issu. D'un état brut pour l'un aux lignes fleurant la perfection pour l'autre, impossible dès lors qu'on leur fait face, de rester passif : les ARO interpellent le plus jeune, impressionné, au plus âgé, émerveillé. Ils convoquent notre mouvement, nous appellent à tourner autour et déclenchent notre toucher pour en déchiffrer les aspérités, signes visibles

Steph Cop nourrit sa démarche d'une vingtaine de croquis et de dessins, branches évidentes de ses recherches sur l'ARO. Soucieux du devenir de ses Imaginary Friends dont ARO est issu, il présente chez Slika les esquisses de l'après Copelini, qui se verra posé au sein d'un arboretum. De retour dans un lieu propice au renouvellement des énergies, Copelini prendra place au milieu des bouleaux, charmes et autres hêtres, cohabitation évidente d'un être onirique dans un élément organique.

Cet avatar sculpté comme il le dit lui-même, se prolonge également à travers l'édition inédite par Koméla, d'une petite série de Copelini en béton brut non verni. Troublante de précision, cette petite sculpture de 28cm respecte le caractère et l'empreinte du bois, et vient s'ajouter à un clan déjà bien dispersé entre les collections publiques et privées.

Sabella Augusto